

NOTE DE LECTURE par Jean-Claude Coste, l'en-je lacanien n°1, 2003

Clinique du suicide

Sous la direction de Geneviève Morel,

érès 2010 (première édition en 2002 dans la collection des travaux et des jours)

Clinique du suicide est un ouvrage collectif réunissant les travaux de dix-sept personnes

(psychanalystes, philosophes, psychologues, psychiatres, professeurs de littérature, sociologues...). Ces écrits reflètent des abords différents d'un phénomène social faisant du destin individuel un démenti scandaleux aux certitudes du monde contemporain. Geneviève Morel, coordinatrice du recueil, l'a organisé en quatre chapitres : « Images et croyances », « Mélancolie », « Le suicide est-il un acte ? » et « Tragédies ».

1 La diversité des textes rendrait fastidieux un compte rendu exhaustif de ce livre. Je dirai simplement qu'il faut le lire : non seulement pour les rappels qu'il assure mais surtout pour ses éclairages particuliers et les questions qu'il suscite.

2 J'ai retenu quelques points qui m'ont plus particulièrement intéressé, ne doutant pas qu'une autre lecture pourra en ignorer certains pour s'attacher à d'autres. Bref, je ne serai pas « objectif ».

3 1. « Spectres et idéaux : les images qui aspirent » (Geneviève Morel)

4 Le suicide est lié ici aux destins des rapports du sujet à son image, au moins quand le stade du miroir a été opérant. Ainsi pourrait-on avancer que certains psychotiques n'atteignent leur être qu'en rejoignant leur idéal du moi sous la forme de leur double déjà mort.

5 Dans la mélancolie, il s'agirait alors d'une régression à l'image comme objet perdu. Cependant, le suicide dans la schizophrénie répond moins, me semble-t-il, à la diffraction moi idéal/idéal du moi. Pourtant, la question de l'image hallucinée est prévalente dans le délire paranoïde et peut causer le passage à l'acte. Par ailleurs, on peut se demander si la voix n'intervient pas dans de nombreux suicides sur le versant de la psychose, et comment elle se lie ou pas avec l'image.

6 2. « Le suicide en Chine » (Leon Vandermeersch)

7 La fréquence considérable du suicide en Chine paraît découler d'une transmission de la signification de rites et dogmes séculaires n'attribuant aucune transcendance à la mort. En quelque sorte, la « banalisation » du monde des esprits fait que vie et mort pourraient se côtoyer et s'interpénétrer sans fracture. Ici, la lecture de Durkheim est contredite.

8 3. « The death of the moth » (Jacques Aubert)

9 Jacques Aubert nous donne une lecture de la solution cherchée par Virginia Woolf à la question de l'être vivant sexué. Comment, dans un court texte – écrit bien avant son suicide –, un phalène sur une vitre trace la tentative d'un nouage de l'être, du corps et du sexe. Tout se passe dans le maintien d'une « semi-

transparence » de l'écran de verre, entre vie et mort, masculin et féminin. Mais l'insecte hybride, par sa mort dressée sur la vitre, figure déjà ce que la lettre indique quand l'écran de l'écriture disparaît.

11 4. « Primo Levi : la mélancolisation du témoin » (Geneviève Morel)

12 Est-ce qu'une rencontre du réel comme celui d'un camp de concentration induit une forclusion de fait réalisant l'expérience d'une mort du sujet ? « Voir la Gorgone » rend-il psychotique ? Y a-t-il alors régression topique au stade du miroir, nécessitant la retrouvaille mortelle avec l'objet perdu, ce qu'aura été le témoin ?

13 C'est toute la question que pose Primo Levi : dire l'impossible peut emmener un sujet à rencontrer la mort. Est-ce de l'ordre d'une mélancolisation psychotique ? Geneviève Morel soutient cette thèse.

14 5. « Deux suicides de sujets accusés de crimes sexuels » (François Morel)

15 François Morel, qui a l'occasion d'intervenir en milieu carcéral, évoque ici le suicide de sujets accusés de crimes sexuels. Dans les deux cas sont interrogées (et critiquées) les procédures judiciaires et les expertises médico-légales qui y sont attachées. En effet, n'y est pas prise en compte la dimension subjective de la faute et de l'application de la peine. Le deuxième exemple en particulier indique les conséquences fatales que peut comporter la condamnation d'un sujet paranoïaque ayant commis un délit pédophile s'intégrant dans un délire de persécution. En quelque sorte, nous serions dans une sorte d'envers d'une « paranoïa d'autopunition », c'est-à-dire là où une peine arase le versant d'un idéal du moi salvateur au lieu de le réhabiliter.

16 La prise de position de François Morel est courageuse, lorsque les médias rappellent fréquemment des cas de récidives criminelles chez des dits « pervers » laissés pour compte dans le « no man's land » justice/psychiatrie.

17 6. « Femmes fatales » (Geneviève Morel)

18 À travers Antigone et Phèdre, Geneviève Morel distingue deux types de suicide tragique.

19 L'un fait passer la loi du désir avant l'amour, celui d'Antigone. Elle se tue « au Nom-du-père ». Antigone affirme qu'elle n'aurait pas fait cela pour un mari mort ; mais pour son frère, oui.

20 Phèdre, elle, se suicide dans l'abolition de toute jouissance phallique. Il s'agit d'un suicide sacrificiel pour se venger de la cause de ses tourments amoureux : son mari Thésée, et son beau-fils Hippolyte qui l'a repoussée. Ainsi, contrairement à Antigone qui se tue pour soutenir l'ordre de la lignée du nom, Phèdre se suicide dans l'élan d'une jouissance féminine tenant du ravage.

21 7. « Du suicide amoureux » (Diana S. Rabinovich)

22 J'ai bien aimé la façon dont Diana S. Rabinovich déplie ce cas. Tout laisserait penser à une « banale » histoire d'hystérie où l'analysante deviendrait jalouse d'une Autre femme attirant l'attention de son mari – dans le contexte d'une stérilité ayant suivi une fausse couche.

23 Mais ce que découvre l'analyse est que cette tentative de suicide n'a rien (ou très peu) à voir avec son partenaire et sa supposée rivale. Plutôt cette dernière lui servait-elle d'exutoire imaginaire à sa vraie problématique. Cette jeune femme jalouée n'était pas pour elle la femme désirée par son mari. Elle était plutôt la représentation de l'objet idéal qu'elle avait voulu rester pour sa mère. Mais, las, sans assentiment maternel, le soulier de vair de Cendrillon était devenu une vieille savate...

24 Bien sûr, commenter un tel livre tient de la gageure, quand il s'agit du pari de faire rencontrer plusieurs disciplines autour d'actes individuels. Banalité que de le dire, mais peut-être cela expliquera-t-il le manque d'éclectisme de mes choix. Encore une fois, cet ouvrage a le mérite de pouvoir être interrogé et d'interroger ses lecteurs de façon singulière. Bref, il est précieux.